

soirées d'hiver, les traditions du pays ou les légendes de la montagne. Depuis deux siècles et demi l'édifice est resté le même ; mais si l'industrie a disposé de l'intérieur dans un but très-utile, tout, autour de l'ancienne demeure de Lesdiguières, a subi également de grands changements. Ce n'est plus une somptueuse prodigalité avec la misère et le malheur à ses côtés, c'est la richesse acquise par le travail avec le bien-être et la félicité. Ce n'est plus un seigneur qui commande impérieusement à ses *manants*, ce sont des ouvriers qui travaillent avec assiduité pour leurs maîtres et pour eux.

Pour se rendre de Vizille à Grenoble, on peut suivre la route impériale n° 85, qui s'embranché à celle de Sisteron dans le village du Pont-de-Claix. La distance par cette voie, qui est la plus longue, est d'environ 17 kilomètres ; en la suivant on passe devant l'importante usine destinée au traitement des substances métallifères des Alpes, et que la Société, dirigée par M. le comte de Certeau, a fait construire, il y a quelques années, à Saint-Joseph près de Vizille. L'autre route, dont la longueur n'est que de 13 kilomètres, conduit à Grenoble par Brié, Tavernolles, Eybens ; après avoir gravi la première colline, qui offre partout une culture riche et variée, on arrive à Brié, en parcourant le sommet d'une montagne, d'où la vue plonge à quelques centaines de mètres sur la gracieuse vallée de Vaulnaveys et ses riants alentours. Ce fut à Brié que, le 7 mars 1815, le jeune colonel Charles de Labédoyère, commandant le 7^{me} régiment d'infanterie de ligne, vint rejoindre, à la tête de ses soldats, Napoléon, qui embrassa l'aigle du drapeau en lui disant : « Colonel, je n'oublierai jamais ce que vous faites pour la France et pour moi. » Le soir même, à sept heures et demie, l'avant-garde impériale se présenta devant l'ancienne porte de Bonne et bientôt après l'empereur entra dans Grenoble au milieu de l'enthousiasme et des acclamations universelles.